

en usage, l'expression *petit violon* étant fréquemment employée¹⁵. En fait, la plus ancienne attestation écrite de ce terme en Acadie se trouve dans le journal de l'évêque du Québec, Joseph-Octave Plessis, lors de sa visite pastorale à l'Île-du-Prince-Édouard en 1812¹⁶.

Cèdre

Vous allez peut-être trouver étonnant que l'attestation la plus ancienne du mot *cèdre* pour le thuya (nom connu principalement par les botanistes) est reliée à l'Île-du-Prince-Édouard. Notre cèdre a ainsi été désigné par Jacques Cartier dans son journal de bord lors de sa courte visite à l'Île en 1534¹⁷. Il semble qu'il a adopté ce nom pour cet arbre à cause de sa ressemblance (particulièrement sa feuille) aux espèces de genévrier d'Europe - *cèdre* étant un nom vernaculaire employé pour ce dernier dans certaines régions de France¹⁸, nom que l'on retrouve pour les genévriers dans l'ancien grec¹⁹. C'est en fait un faux-nom en terme botanique: les vrais cèdres (espèce du *Cedrus*), le mieux connu étant le cèdre du Liban, sont très différents en apparence du cèdre de l'Île-du-Prince-Édouard et appartiennent à une famille de plantes entièrement différente.

LES ARBRES FEUILLUS

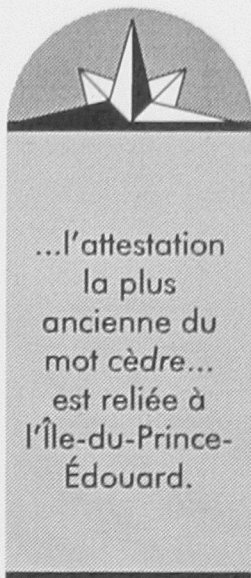
Comme j'ai mentionné ci-dessus, l'identification des arbres feuillus de l'Île-du-Prince-Édouard et l'attribution de noms à ces arbres ont présenté moins de problèmes que dans le cas des conifères. Ceci s'explique du

fait que la majeure partie des forêts de France consiste d'arbres feuillus. Dans les forêts de l'Île, presque toutes les espèces feuillues avaient un équivalent européen avec lequel les premiers explorateurs auraient déjà été familiers. Ainsi les noms *hêtre*, *chêne*, *orme*, *frêne*, *tremble*, *bouleau*, *érable*, *saule* et autres furent simplement et correctement transférés aux espèces équivalentes dans le Nouveau Monde. Néanmoins, trois des noms appliqués aux arbres feuillus en Amérique du Nord présentent un certain intérêt.

Merisier

Bien que le nom *bouleau* apparaisse tôt dans les documents relatifs à l'Amérique du Nord (on y désigne probablement ainsi presque toujours le bouleau à papier), un nom entièrement différent, *merisier*, fut donné au bouleau jaune dès les débuts de la colonisation française. Samuel de Champlain serait le premier à citer ce terme en 1630²⁰. C'est un nom apporté de France où il désignait le cerisier sauvage.

La raison pour laquelle ce nom fut employé pour une espèce de bouleau n'est pas du tout évidente, mais il se peut que l'arbre ne fut pas reconnu à l'origine comme un bouleau. L'écorce du bouleau jaune adulte ne ressemble pas à celle d'autres espèces de bouleau. Un ancien botaniste (Boucher, 1664) a suggéré qu'il avait été nommé ainsi parce que son écorce ressemble à celle du merisier (c.-à.-d. le cerisier sauvage) de France²¹. Quoiqu'il en soit de l'origine du nom de *merisier*, ce nom vernaculaire est



...l'attestation
la plus
ancienne du
mot *cèdre*...
est reliée à
l'Île-du-Prince-
Édouard.

¹⁵ Sobey, p. 131.

¹⁶ Père Anselme Chiasson, «Le journal des visites pastorales de Mgr Joseph-Octave Plessis (Évêque de Québec) en Acadie 1811, 1812, 1815». *Les Cahiers de la Société historique acadienne*, Vol. 11, No. 1-2-3, 1980, p. 80.

¹⁷ Bideaux, p. 108.

¹⁸ Jacques Rousseau, *La Botanique canadienne à l'époque de Jacques Cartier*. Contributions du Laboratoire de botanique de l'Université de Montréal, No. 28, 1937, p. 48.

¹⁹ Russell Meiggs, *Trees and Timber in the Ancient Mediterranean World*, Oxford : Clarendon Press, 1982, p. 410.

²⁰ Massignon, p. 177.

²¹ Massignon, p. 177.